

(Texte élaboré à partir d'un rêve)

LA BELLE ENDORMIE

C'était la nuit, une nuit sans lune, cotonneuse : une grosse virgule dans le temps et ses points de suspension. La mer, elle-même, paraissait évanouie, prise dans ce gant de brume. Les rouages de la vie tournaient au ralenti, en surface. Quand ils débarquèrent, ils passèrent en V, comme une flèche danse. En un instant, silencieux, ils furent à l'ouvrage, pas une fermeture ne résista. Toute la maisonnée dormait. Il fut défait, roulé, pris, mis dans un sac ; sa femme, piquée de la même manière, laissée à l'abandon dans son sommeil. Cette brutalité extraordinaire n'avait duré que quelques secondes. Le commando s'en retourna, ni vu ni connu, dans la purée de pois.

Quelque part, loin des siens, Aymé s'en être allé. Quand il se réveilla, il était sanglé, nu, sur un siège, renversé en arrière. Il était vaseux, ses yeux clignaient sous la lumière crue. Il tourna la tête ; et là ; il les vit, derrière la vitre, large et rectangulaire. Cette histoire n'avait ni queue ni tête ! Il était temps de se réveiller, mais sa conscience, embrumée, patinait. Puis la vitre sauta, comme un bouchon de champagne ; dans le même temps, il fut entouré. Il se sentit palpé sur toutes les coutures : il était à la merci de ces inconnus. A côté de lui, ils se pressaient et se congratulaient. Sa perception reprenant quelque densité, il commença de spéculer : à priori, ils ne voulaient pas sa mort, mais leurs visages n'avaient aucune expression.

Sous la coupole, il se mit à rire, il avait l'impression de servir de cobaye à la table d'opération. L'aurait-il décidé, il était incapable de résistance. Il se pommait de bonne volonté. Minutieusement, il fut refait. Ils l'ouvrirent, lui mirent un boîtier dans la poitrine, une pastille derrière la tête et un bracelet au poignet. Il fut ensuite tatoué, tubé, transformé en scaphandrier, relié à toutes sortes de bidules. Avant de « partir », il eut un hoquet ; puis il se tourna, et tourna comme une chauve-souris, en rond, dans les ténèbres du désert, sans jamais trouver où s'accrocher.

Aymé regardait par la fenêtre, quand le type entra. Il était « extra » ! Il avait ce crâne pelé qui fait fureur de nos jours, copié sur un bonze ; et ; ses yeux, vairons, étaient ronds, sans un cil. Tout en lui, était terne et inexpressif. On l'aurait couché sans mal sur un étal de boucher, tant il ressemblait à une saucisse. Aymé voulut lui parler ; mais l'autre pris son corps, et le tourna d'un geste brusque ; lui maintenant les bras dans le dos, il lui appuya sur la pastille à la nuque. Aymé reperdit la force d'agir, et fut amené, docile, par les couloirs, sous la conduite du sbire qui lui tenait la main.

Sur un claquement sec, il retrouva sa conscience. Il était dans un bureau, toujours en pleine lumière. Face à lui, se trouvait un aréopage, gourmé, en blouses blanches. Aymé pataugeait dans l'incompréhension. Il voulut savoir, comme la hache fend le mystère, ce qu'il faisait devant eux ; où il était. « mais où suis-je ? » : s'écria-t-il ! Les « Masques » n'eurent même pas un froncement : il est vrai, ils n'avaient ni cils ni sourcils, eux aussi ! Compassés, ils le fixaient. Enfin, un au milieu se décida, son crâne s'ornait

d'une infule. Il fit signe, impérieusement. Aymé alla s'asseoir à l'endroit indiqué, sur un tabouret ; et là ; il eut droit aux explications. Ils commencèrent par le chapitrer :

- Vous, terriens, qui n'êtes pas rien, mais si peu, sous-développés et arrogants, comme les ignorants, sur votre petite planète, et cetera ! ...

Aymé portait tout le poids du péché originel : des errements à n'en plus finir, qui faisaient jaser les « compéthologues » : (spécialistes, érigés en confrérie, étudiant le comportements des êtres vivants, dans l'univers entier) ; et pourtant ; ils lui demandaient de servir pour leur compte, d'utiliser au mieux ses compétences à leur profit. Aymé avait une forte personnalité, ils le savaient ; aussi ils n'avaient pas chercher à le persuader, non ! Plus simplement, ils lui avaient mis le marché en main : « tu acceptes, le temps qu'il faudra, et tu reverras peut-être un jour, ton nid sur Terre ; tu refuses, tu mourras, et tu condamneras ta famille par ce même choix » ! Alors Aymé n'avait pas eu le choix. Il avait dodeliné de la tête et dit oui, écrasé de stupeur. Il serait chirurgien pour ces gens-là, et il fut emmené, sans plus de cérémonie, vers son nouveau lieu de travail.

L'hôpital se présentait sous la forme d'un gros camembert entamé, posé sur de grasses prairies. On y accédait aussi facilement que les hirondelles sur les toits, par toutes sortes de navettes volantes. Aymé et son guide en avaient emprunté une. A l'arrivée, ils furent pris en charge par une délégation qui les conduisit tout droit dans une salle d'opération. Là, il eut la surprise de revoir un collègue, un camarade, qu'il croyait disparu depuis longtemps. On demanda à Aymé de s'équiper, sans lui laisser le temps de s'enquérir sur le sort de cet homme : drôles de retrouvailles ! Son camarade retrouvé : Sylvain, devint son assistant ; et ; ils commencèrent à jouer du bistouri. Autour d'eux, on observait, et on était aux petits soins. C'était un test. Le patient était un chien et l'opération était simple, Aymé s'en tira bien.

Des robots-nettoyeurs avaient rempli leur office et poussé les êtres à se retirer. Dans la pièce attenante, Aymé avait ôté ses gants et regardaient ses mains, songeur, lorsque Sylvain lui tapa sur l'épaule :

- Tu vois ce que je vois ? ...

Et il montrait une vitre qui s'obscurcissait. Peu à peu, elle fut bientôt, entièrement, opacifié. Aymé essaya une blague :

- On tire le rideau, tu crois ?

Sylvain le regardait, rieur :

- Tu y es presque ! ... Si je te disais que c'est un laveur de carreaux...

- Ah ! bon ?

- Regarde donc !

Aymé colla son nez où il devait, et ce qu'il vit, le laissa pantois : une grosse limace glissait sur la paroi. Derrière elle, les baies étincelaient. Sylvain le tira de sa réflexion, une nouvelle fois :

- Bon ! tu viens ?

Et à la cantonade :

- Ceci dit, je crois qu'ils sont contents de nous.

Aymé lui emboîta le pas, immensément las.

Le naufragé s'accroche à tout ce qui bouge, aussi bien qu'aux idées fixes. La question lui brûlait les lèvres, Aymé la posa à Sylvain, sitôt qu'ils se retrouvèrent seuls :

- Où est-on ici ?
- J'en sais rien, mon vieux !
- Depuis combien de temps, es-tu là ?
- Je ne puis te le dire avec exactitude. Vois-tu ! Ici, il n'y a pas de nuits ni d'heures.
- Décidément, tout change. Avons-nous encore des repères ?
- D'après les critères terriens, très peu ; mais en vérité, sur le plan humain, beaucoup. C'est à l'image de l'Univers : derrière les apparences, tout change pour se ressembler. Je trouve étonnant que tu te préoccupes encore de cela !
Aymé regarda l'autre avec des yeux ronds, presque aussi ronds que les humanoïdes chauves. Il respirait de drôles de vapeurs ! ...
- Ah bon ! tu trouves ?

Sylvain avait dû passer trop de temps ici, pensa-t-il. Ils étaient à bord d'un engin : une sorte de cigare sans pilote, en route vers l'hébergement. Aymé opta donc pour l'expectative, et se contenta dès lors de suivre le film de route, sur l'écran de bord, en scrutant de temps en temps par les hublots.

Son collègue en avait peu dit, et Aymé ne le forçait pas. Dans la suite du temps qui s'écoulait sans mesure, une sorte de gêne s'était installée entre eux. Pourtant Sylvain apparaissait comme son initiateur. Les « Masques » en avaient sans doute décidé ainsi ; car c'était lui qui, dorénavant, venait le chercher, et transmettait les ordres. Aymé, quand il n'était pas à l'hôpital, restait dans le studio qu'on lui avait imparti. Il s'en tenait aux directives : considéré comme « néophyte », il devait pour sortir, être accompagné ; or il n'avait aucune envie d'être tenu en laisse par un chaperon, et encore moins, le goût d'être surveillé par les humanoïdes chauves, qui s'occupaient des « néophytes », et on savait comment : si ce n'était le doigt sur la détente, le doigt sur la pastille ! Aymé n'avait pas le cœur à goûter le goulag, fût-il une cage dorée ! Il faisait ce qu'on lui demandait, c'est tout.

Cette fois-là, quand Sylvain parut à la porte, Aymé nota tout de suite, un changement. Depuis qu'ils s'étaient retrouvés, Aymé ne lui avait jamais vu une mine si renfrognée ; pire que les limaces qui lavaient les vitres, et c'est peu dire ! Il lui proposa un verre comme à l'accoutumée, pour se détendre, mais Sylvain refusa sans façon, et chuta dans un siège. Il fusa alors par son trop-plein d'humeur :

- Vois-tu, Aymé, ce qui nous changera pas de la médiocrité sur Terre, c'est bien la jalousie que je perçois envers nous, en ce moment !

- Que veux-tu dire l'ami ? ...

Et Sylvain de raconter les petites crasses, les savonnettes que certains confrères commençaient à leur mettre sous les pieds, rarement des lumières d'ailleurs ! ... Aymé se contenait, il était presque content de ce qu'il entendait, il n'avait rien remarqué, et il s'en foutait !

Le conseil des sages qui gouvernait la cité, à cet endroit : leur communauté d'adoption en somme, était dans l'embarras. Les limaces, lave-glaces, se mirent en grève ; les vers-containers, par terre, qui charriaient les détritrus, aussi, et pour comble de tout, les techniciens de maintenance à l'hôpital, ne voulurent plus accepter dans leurs rangs les humanoïdes : les hommes-plantes et les chauves, à l'air de saucisses, qui devenaient trop envahissants. Le temps de tensions exacerbées était venu. Les sages décidèrent bien vite de la venue d'un arbitre, qu'ils mandèrent auprès du Symposium de la fédération. Le délégué arriva si vite, que personne ne l'attendait, et là, où on l'attendait le moins. Aymé qui s'en foutait, résolument,

lui, de sa venue ou d'une autre péripétie du genre, fut bien obligé de le voir : le délégué débarqua en pleine salle d'opération et assista jusqu'à la fin, à l'intervention délicate qu'il menait. Le délégué salua la performance, d'un regard approbateur, et s'en alla avant que le requis eût ôté les gants.

Quand Aymé la vit, il devint blême. Tant de beauté, figée, la rehaussait, fatalement. Pour la première fois, depuis sa déportation, un attendrissement le gagna. Cet émoi était visible. L'homme chenu qui était à côté de lui, l'épiait. Après un long moment d'un silence lourd, cet homme qui devait être le père, le pris par le bras :

- Faites ce que vous pouvez. Si vous la ramenez parmi nous, je saurais vous manifester ma reconnaissance...

Il n'en dit pas plus, et se tourna vers ses gardes du corps : des armoires à glace, fourrés dans leurs bottes. Il en désigna deux qui se mirent en faction, à l'entrée de la chambre ; puis ; il distribua des rosettes d'identification, pour ficher instantanément le personnel de santé présent, et il ordonna que personne d'autre ne rentre en ce lieu, avant son retour. Le battant se referma sèchement. Aymé se retrouvait face à un dilemme. Ce personnage lui avait mis le marché en main, et il n'était pas n'importe qui.

Aymé avait étudié et procédé à tous les examens nécessaires. Le cas n'était pas banal, il en convenait, et, Sylvain, accouru sur les lieux, s'empressait auprès de lui. Le dilemme, maintenant, c'était de s'investir plus en avant, sans garantie de résultat probant ; en d'autres termes, il risquait sa crédibilité, sinon son estime de lui-même ; mais s'il ménageait sa peine, il se condamnerait plus sûrement. Alors il ne restait qu'une chose à faire...

- Je te préviens, Sylvain, tout baigne et je nage ! Nous risquons de passer pour des Diafoirus !

- Bon ! c'est l'idéal : ils nous renverront plus vite !

- Ou pire ! ... À toi de voir ton intérêt : il n'est peut-être pas de m'assister dans ce rôle...

- Ne t'en fais donc pas, chevalier de la noble cause ! Dis-moi plutôt ce que tu comptes faire.

- Cliniquement, je ne décèle rien. Sur le plan physiologique, elle est impeccable. Il va falloir des examens plus approfondis.

- Hé bien ! allons-y ! On peut tout faire ici.

Il rentra comme la première fois : impromptu. Aymé et les autres avaient à peine eu le temps de lever la tête. Il claqua des doigts, impérieusement :

- Allons, ne perdons pas de temps ! Ecoutez-moi ! ...

Il était jeune, le délégué : un bellâtre qui incitait plutôt à l'ironie. Mais Aymé pensa si fort qu'il subissait ce paltoquet, qu'on l'entendît tout net. Dérangé, le chirurgien était si courroucé, que la décharge mit quelques secondes à l'ébranler. Il en tomba par terre sous l'œil effaré de Sylvain, et se prit la tête à deux mains. Le délégué du Symposium le toisa alors et lui dit ceci :

- Que cela te serve de leçon, j'entends tout de toi, damné, et n'en attends pas moins ! Relève-toi immédiatement !

Il continua par une harangue et la conclut de manière lapidaire :

- Le boîtier, c'est pour vous détruire ; la pastille, pour vous neutraliser ; le bracelet, pour vous ausculter : les trois, pour vous contrôler sans faille. Cela répond-t-il à tes questions, charcutier ? et vous, avez-vous compris ?

Aymé, abasourdi, endolori, approuva. Les autres acquiescèrent. Tous restaient coi.

- Hé bien ! au travail ! ...

Le délégué, plus pervers que le père, plus puissant sans doute, d'un caractère entier à l'évidence, avait refaçonné le marché. S'il l'avait presque scotomisée, Aymé se voyait rappelé à sa condition. Les déportés étaient vraiment à la merci de leurs hôtes, qui manifestaient tout d'un esprit totalitaire ; et ; les hommes-saucisses, les limaces, même les « masques », étaient bénins en comparaison de certains énergomènes, aux apparences plus familières. Ainsi, Aymé devait retenir ceci : premièrement, la belle jeune fille en léthargie était la fiancée du « Pirate », tel qu'il se plaisait à surnommer après coup le délégué du Symposium, et aussi la progéniture d'un très haut personnage, dont il identifiait mal les fonctions (Sylvain n'en savait pas plus que lui, là-dessus, d'ailleurs) ; deuxièmement, s'il guérissait la bien-aimée, il serait ramené sur Terre et couvert d'honneurs ou, s'il échouait, il serait soumis au pilori et servirait de cobaye pour expérimentations à risques. C'était radical comme méthode et assez barbare pour des esprits civilisés ! Cela avait au moins le mérite d'être clair, et dans le fond, Aymé n'était pas fâché de voir se profiler une échéance : au moins il savait à quoi s'en tenir sur son sort, dès lors !

Nul doute qu'on avait bien aidé le délégué au choix de l'inflexibilité. Sylvain en avait rapporté les échos, comme d'habitude. Force était d'admettre : Aymé s'en foutait moins cette fois... Il commença à sérieusement traiter le cas, et tout aussi sérieusement, se mit à douter. Rien n'y faisait. Plongé dans l'action, il entendait vitupérer sa conscience. La jeune femme dormait d'un sommeil si profond, qu'aucun bruit ne l'aurait réveillée. Tous les médicaments et les techniques habituelles avaient échoué... Ce qui gênait le plus Aymé et ses aides, était d'ignorer depuis quand et dans quelles circonstances, la belle s'était endormie. Mais allez donc demander ! Elle venait d'ailleurs, et personne, ici, ne la connaissait. Les gardes, revêches, étaient des tombes. Le père s'en était allé. Quant au « Pirate », il les aurait foudroyés à la seconde tentative ; car il les avait déjà envoyés paître... D'après lui, seul importait le résultat et dans les plus brefs délais ! Ce type était vraiment antipathique !

L'air devenait irrespirable. Les confrères extra-terrestres ricanaient : « on vous l'avait bien dit, c'est un charlatan ! » etc. etc. Les oreilles d'Aymé sifflaient. On ne se gênait plus pour les regarder de travers, dans les couloirs. Ça puait la déconfiture. Les gardes avaient l'air de plus en plus féroces, sous leur casque et dans leur barbe. Alors Sylvain ne comprenait pas pourquoi Aymé perdait autant de temps avec des expériences inutiles. Il en vint à douter, lui aussi, du praticien émérite qu'il avait connu : il est vrai, celui-ci n'était que chirurgien... Aussi quand Aymé, l'air illuminé, le prit par la manche une nouvelle fois, pour lui confier sa dernière trouvaille, il eut une crispation :

- Tu vois ! Le nec plus ultra, c'est de recueillir le gaz d'un pet de la belle, le liquéfier et le réinjecter dans son corps, spécialement au niveau du coude, en lui parlant à l'oreille d'un ton d'amoureux...

Là, Sylvain l'ouvrit, sa bouche, plus grande qu'une baudroie ! C'était fini : Aymé avait perdu la raison !

Le suspense était grand. Aymé avait commencé sa mascarade. C'était l'opération de la dernière chance ! Le « Pirate » allait bientôt revenir, avec quelques membres de la communauté scientifique, pour enregistrer le résultat : réussite ou échec ? Le compte à rebours était commencé. La figure de Sylvain était particulièrement pathétique. Il souffrait

dans son âme, parce qu'il se savait condamné, malgré lui ; mais le ridicule tache plus un renégat qu'un compagnon loyal. Il n'arrivait pas à se désolidariser d'Aymé, et qu'est-ce que cela aurait changé du reste ? Il s'était porté garant pour lui, sa folie était donc la sienne : une vraie sottise ! Sylvain tendit la seringue, Aymé piqua, à l'endroit voulu, en faisant ce qu'il avait dit. Il avait toujours fait ce qu'il avait dit... C'est pour cela, entre autres, que Sylvain l'admirait. Ce dernier, au bout d'un instant, regarda machinalement les cadrans. Il nota avec stupéfaction, une oscillation, et tout alla très vite. Les yeux de la belle endormie s'ouvrirent. Dans la pièce, un plateau tomba. Quelqu'un émit un cri, vite étouffé. On entendit alors glisser et chuchoter ; tandis que la porte du couloir s'ouvrait. La belle sourit et se redressa sur son séant. Sylvain en avait le souffle coupé. La belle posa une main sur le front d'Aymé, agenouillé près d'elle, et d'une voix enjouée, lui demanda :

- Comment allez-vous, cher docteur ?

Quelle épiphanie ! Jamais de sa vie, Sylvain n'avait ressenti une telle émotion. Aymé souriait, lui, transfiguré, aux pieds de cette nymphe qui l'enveloppait de tendresse, qui lui ouvrait la vie... Et Aymé revint sur terre. Il avait appris, et pour toujours se taire... D'autres ont préféré rester là-bas, dans cet au-delà.

© Jean-Jacques REY, 2001